

### *La place d'Abравanel dans l'histoire de l'exégèse juive*

L'œuvre d'Abравanel est pour une grande part celle d'un commentateur héritier d'une tradition qui s'alimente à l'ancienne littérature rabbinique : Talmuds, *midrash* et *targûm*, continuée, enrichie et diversifiée plus de cinq siècles durant depuis Saadiah Gaon (872-942) jusqu'à la génération de l'expulsion. Mais son interprétation est également fille de son temps. Elle épouse en effet les préoccupations de ses contemporains et se trouve marquée par la culture européenne de la Renaissance dans sa référence duelle au christianisme et à l'Antiquité<sup>1</sup>.

Dès le x<sup>e</sup> siècle, les travaux de Saadiah avaient ouvert la voie à toute l'exégèse juive médiévale. Par sa traduction arabe de la Bible, par ses travaux grammaticaux et lexicologiques, le Gaon a permis l'essor d'une approche philologique de la Bible ; le défenseur acharné du rabbinisme contre le karaïsme a fourni aussi à ses successeurs le modèle d'une exégèse allégorique philosophique de l'Écriture, en l'espèce une allégorie inspirée par le *kalam* arabe. Certes les anciens rabbins avaient conscience de la différence entre sens obvie

(*peshat*) et sens figuré (*derash*), mais il n'y avait jamais dans leurs écrits de coupure nette entre ces deux approches du texte. C'est précisément cette distinction qui se fit jour dans l'œuvre de Saadia<sup>2</sup>. Dans la mouvance de Saadia, l'orientation philologique illustrée en Espagne au X<sup>e</sup> siècle par Menahem ibn Saruq, Dunash ibn Labrat et leurs élèves culmina avec les travaux de Yonah ibn Janah et se poursuivit au XI<sup>e</sup> siècle avec R. Moïse Giqatilia et R. Juda ben Baalam. L'exégèse philosophique fut cultivée par Salomon ibn Gabirol et Juda Halevi puis par Maïmonide et ses disciples. On vit également fleurir dans le nord de la France les enseignements de Rashi où le *midrash* cède la place au sens obvie, démarche menée à son terme par les élèves du maître de Troyes<sup>3</sup>. Chez Abraham ibn Ezra, se réalisa une manière d'équilibre entre l'approche philologique et le *derash* philosophique néo-platonicien qui inclut les savoirs du temps, y compris l'astrologie. L'exégèse provençale illustrée par David et Joseph Kimhi et plus tard par Gersonide poursuivit la même orientation, mais l'aristotélisme s'y substitua au néoplatonisme. Avec Nahmanide, et plus encore avec le *Zohar*, le *derash* kabbalistique concurrença le *derash* philosophique.

Abravanel avait donc le loisir de puiser parmi toute une gamme de commentaires se situant entre deux pôles : celui de la recherche du sens littéral où l'exégète use en priorité de l'analyse philologico-historique et celui du *derash* où le texte biblique est relu à la lumière de l'une des orientations majeures du judaïsme médiéval.

### **Originalité d'Abraham**

Les commentaires d'Abraham sur la Bible sont cependant loin d'être une simple compilation des vues de ses prédécesseurs<sup>4</sup>. Dès l'abord, leur nouveauté éclate tant du point de vue de la forme que du contenu. Avant de livrer sa propre interprétation d'un passage, il présente celles des anciens auteurs, les discute puis expose les raisons de son interprétation. C'était là une manière de faire rarissime de son temps aussi bien chez les juifs que chez les chrétiens. Un autre trait de son exégèse est son caractère synthétique. La plupart des commentateurs français ou espagnols comme Rashi, Ibn Ezra, David Kimhi procédaient d'une manière analytique, commentant un verset après l'autre d'une manière concise sinon elliptique. Abraham, lui, aborde chaque œuvre par une présentation d'ensemble et explique les chapitres d'une manière globale en n'hésitant pas à pécher par excès de prolixité. Ses commentaires prennent parfois une allure franchement homilétique, d'autant que certains résultent d'homélies effectivement prononcées ; d'autres sont influencés par ceux d'auteurs contemporains comme Nissim de Gérone ou Isaac Arama.

Ses rapports aux anciennes sources, quoique respectueux, ne sont cependant pas dépourvus d'esprit critique. Tout en citant maintes fois les rabbins du Talmud et du midrash, il écrit :

« J'ai rapporté des *midrashîm* et des paroles des Sages de mémoire bénie ce qui me convenait le mieux. Et j'en ai fourni les références, ce que n'a pas fait R. David Kimhi. Et je ne me suis pas retenu de mettre en évidence les faiblesses que contenaient leurs paroles lorsqu'il s'agissait de leurs interprétations et non d'une tradition admise<sup>5</sup>. »

Ainsi, il égratigne Kimhi au passage. Il reproche plus loin à Abraham ibn Ezra et à Nahmanide de s'exprimer par énigmes, et inversement à Gersonide d'en rajouter. Rashi se satisfait par trop selon lui des interprétations midrashiques cependant qu'Ibn Ezra se contente de la grammaire, d'une recherche superficielle du sens obvie et d'un laconisme extrême. Abravanel cherche à remédier à tous ces défauts : ce n'est pas lui qui abrégera quand il convient de s'étendre<sup>6</sup>!

### *Abravanel et les sources non juives*

Abravanel possédait une connaissance étendue de l'exégèse des Pères de l'Église et des biblistes chrétiens du Moyen Âge, qui allait bien au-delà des besoins de la polémique judéo-chrétienne dont on trouve chez lui des échos. Ainsi, à propos de la « jeune femme » (*'alma*) dont il est fait mention en Is 7,14, terme que les chrétiens traduisent par « vierge ».

À y regarder de près, il n'est pratiquement pas de passage des Prophètes ou de Daniel utilisé par les chrétiens dans leur polémique anti-juive qu'Abravanel ne se sente pas tenu de relever, mais il le fait sans moquerie ni acrimonie. Il mentionne en termes élogieux « Augustin, le plus grand parmi les savants chrétiens », Jérôme, Nicolas de Lyre ou saint Thomas. Il lui arrive de citer Matthieu l'évangéliste et de nombreuses reprises le nom de Jésus. Il n'ignore pas même un lettré converti comme l'évêque Paul de Santa-Maria, ex-Salomon Levi<sup>7</sup>. Souvent on le voit citer les explications des commentateurs chrétiens même lorsqu'il s'en distancie : « les chrétiens expliquent ici [1 R 1,7] *sheol* par géhenne...<sup>8</sup> ».